

Les Conti



Un film de Jérôme Palteau

Copyright © 2012 VIC PROD

DOSSIER DE PRESSE
du documentaire 52 min TV



Image et son : Jérôme Palteau
Montage : Marie Quinton
Musique originale : Loïc Lannoy
Mixage, étalonnage , finitions : France 3 Lille

Avec l'aide du CNC (Centre National de la Cinématographie)
De la région Picardie
Du Conseil général de l'Oise

Diffuseurs :
France 3 Picardie,
France 3 National,
Public Sénat

Bande annonce du film : <http://www.continental.vicprod.com>

L'HISTOIRE



Le 11 mars 2009 la direction de Continental à Clairoux annonce brutalement à ses 1120 salariés la fermeture de leur usine. 18 mois auparavant, deux syndicats (CFTC et CGC) avaient signé un protocole de retour aux 40 heures sous la promesse du maintien du site au moins jusqu'en 2012. Un symbole du « travailler plus pour gagner plus » est abattu.

Les premiers jours c'est la colère. Puis le mouvement s'organise en comité de lutte rassemblant les salariés au-delà des appartenances syndicales, puis ensuite en rupture totale avec les confédérations.

L'histoire relate le conflit sur plusieurs mois, dans ses grandes étapes, mais aussi et surtout en coulisses, au plus près de ses acteurs : Xavier Mathieu, Roland Szpirko, et quelques autres. On y découvre la mise en œuvre d'une stratégie inédite, on assiste à sa montée en puissance au jour le jour, à une combinaison d'actions judiciaires, de coups de force, de diplomatie et d'opérations de relations publiques.

Un compte à rebours est enclenché qui va conduire inéluctablement les salariés à la conclusion d'un plan social désavantageux, à moins qu'ils ne réussissent à faire plier la direction avant la date fatidique. La tension va monter progressivement à travers différents coups de théâtre, jusqu'à la fin des négociations, pour aboutir à un résultat exceptionnel, qui va faire de ce conflit un symbole.

Mais au-delà des chiffres, on assiste à une aventure humaine : des rencontres, des amitiés qui se créent ou des antagonismes qui se révèlent, des disputes aussi, mais une certaine fraternité qui ressuscite dans l'adversité...la naissance d'une tribu.

C'est donc un autre film qui s'est construit pendant le conflit : un film sur l'amitié, l'histoire d'un groupe d'hommes et de femmes (surtout d'hommes, il faut bien le reconnaître) confrontés à un défi qui engage leurs vies, les péripéties d'une bande de copains.

Au cours du conflit, et après celui-ci, dans l'intimité, des ouvriers portent un regard sur leur travail, la société, la crise...s'interrogent sur leur avenir, et révèlent ce que ce combat a changé en eux. Ils racontent leur aventure à la fois collective et individuelle, livrent leur propre analyse des événements, leur vision d'un monde qui change : subjective, mais souvent pertinente et lucide. Une peinture d'un certain monde ouvrier en mutation.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Je passe devant l'usine tous les matins de la semaine en allant déposer une demi-douzaine d'enfants du village, dont les miens, au collège à Compiègne. J'habite Clairoix depuis 1992 et je connaissais un certain nombre des 1120 salariés qui y travaillaient. Cette usine était le fleuron industriel de la région depuis 75 ans, le premier employeur de la région, et son nom était associé au village, qui a longtemps bénéficié de la manne financière qui en découlait.



Jusqu'alors, je ne me sentais concerné que de loin par les problématiques de fermetures d'entreprises et par les conflits sociaux qui s'en suivaient, comme un spectateur devant sa télévision : je compatissais...

Mais lorsque le 12 mars 2009 au matin je vis tous les ouvriers rassemblés devant l'usine, autour d'un feu de pneus, je pris brutalement conscience de cette réalité. Dans ma voiture, la radio annonçait la fermeture du site et traitait du conflit qui venait d'éclater... et j'en avais les images réelles devant moi !

J'ai eu envie de raconter leur histoire dont l'intrigue allait se dérouler tout près de chez moi.

A l'origine, la fermeture du site était prévue pour mars 2010. Un couperet tombe, et on annonce une lente agonie ! Une question me taraudait alors : comment peut-on vivre et travailler dans une usine dont on sait qu'elle va fermer dans un an ? Comment envisage t-on l'avenir pendant cette période ? Comment peut on trouver l'énergie et la motivation au travail en attendant l'échéance fatale ? Je décidai d'entreprendre un travail d'enquête et de rencontres pendant toute l'année qui allait suivre, à travers quelques portraits d'ouvriers et de leurs familles.

A cette époque, je pensais faire un film sur la résignation, mais les Conti ont changé le cours de l'histoire : le travail dans l'usine n'a jamais vraiment repris, puis des actions nombreuses et spectaculaires se sont enchaînées à un rythme effréné. J'ai dû alors changer mes projets.

Au fil des semaines, alors que ma présence régulière aux côtés des ouvriers m'a permis de gagner leur confiance, ils m'ont ouvert les coulisses de leur combat. J'ai été autorisé à filmer les conversations confidentielles au cours desquelles une véritable stratégie s'est élaborée.

Pris dans l'action, je réalisai petit à petit l'intérêt de la façon dont la lutte était menée, et ses enjeux. J'assistai surtout à l'émergence de personnages qui allaient tout changer, notamment les leaders : Xavier Mathieu, Roland Szpirko, et quelques membres du comité de lutte, des personnalités complexes, passionnantes, dont j'ai pu dresser les portraits, et qui prennent la parole.

Je n'avais jamais vécu un conflit social de l'intérieur auparavant, et mon opinion sur les syndicats en général était plutôt vague, or ces syndicalistes là se sont révélés hors normes. Ils ont mené leur « bagarre » comme ils disent, d'une manière tout à fait originale, qui n'est pas sans rappeler celle des LIP trente cinq ans plus tôt. J'ai eu rapidement la conviction que cette affaire n'allait pas en rester là et qu'il fallait rester pour en témoigner, son dénouement m'a ensuite donné raison : les Conti ont arraché à leur direction un plan social exceptionnel, au-delà de leurs espérances.

Si la tension a été forte pendant tout le conflit, il y a eu aussi des moments de fête, de franche rigolade, de communion même, et qui ont marqués les esprits autant que le combat. Ce sont les meilleurs souvenirs qui leur restent aujourd'hui.

Je veux raconter ces moments d'émotions intenses, que les CONTI m'ont fait partager durant cette aventure ! Car si la lutte a révélé ou transformé beaucoup d'entre eux, il en va de même pour moi : j'ai l'impression de revenir d'un long voyage, un voyage au pays des Conti.

J'ai connu des dizaines d'entreprises, pour y avoir fait autant de films institutionnels.

J'aime l'industrie : le bruit, l'odeur de l'huile de coupe sur les copeaux d'acier, les ateliers, les lumières, les étincelles, les machines...les gens.

La plupart des ouvriers que j'y ai rencontrés sont fiers de leurs usines, de leurs machines, même si les conditions sont souvent difficiles, et même s'ils paraissent parfois s'en défendre.

Cette aventure, je la vis avec les Conti depuis un an et demi, car si le conflit proprement dit est terminé, ils continuent à se réunir régulièrement devant l'usine fermée. Surpris que je fus par la vigueur de leur combat et par leur détermination, j'ai été aspiré par leur mouvement comme dans un torrent, et presque malgré moi, j'ai suivi leur tribu.

Apprendre que l'on perd son emploi quand on a charge de famille, des responsabilités, c'est un véritable drame. C'est comme être un funambule traversant un gouffre, manquant de sombrer dans le vide à chaque pas, il faut le vivre pour le comprendre. Mais l'épreuve, aussi angoissante qu'elle soit, eut l'avantage de créer des liens entre des ouvriers qui ne faisaient que se croiser dans l'usine, au mieux dans l'indifférence. Puis l'adversité a réveillé la fraternité, le combat a suscité la jubilation, l'envie de partager, de vivre ensemble. Là se trouve peut-être une partie de la réponse à une question qui revient souvent : Qu'est ce qui a fait que les Conti sont restés mobilisés en grand nombre et aussi longtemps ?

Comme l'a écrit Régis Debray : « *La fraternité cela consiste à faire famille avec ceux qui ne sont pas de la famille...* ». Ou encore, faisant allusion au voyage des Conti à Hanovre : « *C'est tendre la main à des gens qui ne nous ressemblent pas mais qui sont unis par un combat commun* ».

Combien de fois ai-je entendu : « *Dire qu'il a fallu qu'on soit virés pour vivre des moments pareils !* » ? Vivre !

Ce que les médias ont montré c'est un mouvement collectif, avec ses têtes d'affiches, ceux qui portaient la parole. Mais derrière ce mouvement, il y a des personnes, avec une histoire, une pensée individuelle. J'ai cherché à savoir quelle était cette pensée, au moment où commence l'épreuve, puis progressivement quand évolue le conflit, ce que la lutte a changé en chacun d'eux, puis pour finir après, lorsque chacun rentre chez soi.

Mon immersion dans leur mouvement a suscité son inévitable cortège de questions politiques, sociales et humaines, mais c'est d'abord pour moi l'occasion de rencontres, d'instantanés, d'un portrait du monde ouvrier d'aujourd'hui. Les multiples enjeux que l'on perçoit en filigranes à travers toute l'histoire sont toujours brûlants d'actualité.

L'histoire de ce conflit, c'est un cocktail savant d'individualités qui a réussi à produire du collectif, la mise au jour de ressources humaines insoupçonnées, jusqu'alors enfouies. Et puis tant pis pour le cliché : le combat a ouvert à ces ouvriers la reconquête de leur dignité.

Jérôme Palteau.



SYNOPSIS

C'est à l'annonce de la fermeture de leur usine que commence l'histoire du combat des 1120 Conti contre la stratégie financière d'une multinationale.

En coulisses, ils avancent des pions, déploient des talents cachés pour déjouer les pièges avec bon sens et courage, usant de l'énergie du désespoir, celle d'hommes et de femmes déterminés.

Au grand jour, nourri du collectif, chacun se révèle par le combat. A pied, en train, en voiture, forts de leur mobilisation, ils écrivent une page d'histoire sociale.

Xavier Mathieu, un ouvrier comme tant d'autres, sort de l'ombre. Porte parole des Conti sur toutes les ondes, aidé par Roland, son mentor rusé et expérimenté, il va devenir le symbole du monde ouvrier en lutte.

L'aventure humaine dépasse la chronique, elle fait émerger la fraternité, une tribu confrontée dans l'adversité à un défi immense qui engage leurs vies.

Entre manifestations publiques et intimité, des ouvriers racontent. Ils portent un regard pertinent et lucide sur leur travail, la société, la crise... C'est la grande aventure vécue par ceux que l'histoire retiendra sous le nom des Conti.

Les dates de diffusion :

France 3 Picardie le 7 mars à 23h50

France 3 le 12 mars

France 3 Alsace, Bourgogne, Champagne, Ardenne, Franche-Comté, Lorraine,

Nord Pas-deCalais, Picardie le 13 mars à 8h50

sur Public Sénat : 12 mars 22h30 17 mars 22h00 (+débat)

18 mars 09h00 et 18h00

19 mars 17h 23 mars 16h30

CONTACTS :

VIC PRODUCTION

www.vicprod.com

16, rue Martel, 60200 Compiègne

e-mail : info@vicprod.com

Tél. : 03 44 86 24 93

Fax : 03 44 86 86 97

Gérant : Gérard Palteau

Chargée de production : Natalia Benoit
natalia.benoit@vicprod.com

Télérama

N° 3243 | DU 10 AU 16 MARS 2012

VOTRE SEMAINE DE TÉLÉVISION DU 10 AU 16 MARS 2011

DOCUMENTAIRES

SÉLECTION RÉALISÉE PAR HÉLÈNE MARZOLF

Les Conti

Pendant trois mois, le réalisateur Jérôme Palteau a vécu de l'intérieur le combat des salariés de Continental contre la fermeture de leur usine de Clairoux. Un beau film de lutte, traversé d'énergie et de désillusions, porté par le courage de ceux qui n'ont plus rien à perdre.

LUNDI 0.20 France 3



AVEC XAVIER MATHIEU, UNIS CONTRE LA MORT DE LEUR USINE.

0.10 France 3 Documentaire

Les Conti

Documentaire de Jérôme Palteau (France, 2011) | 55 mn. Inédit.

C'est le film d'une révolte. Une histoire de résistance terriblement actuelle. Elle débute, le 11 mars 2009, par un cataclysme : l'annonce par le groupe allemand Continental de la fermeture de son usine de pneumatiques à Clairoux, dans l'Oise. Mille cent vingt salariés sur le carreau. La plus grosse fermeture d'usine de l'année. Les ouvriers sont sonnés, hébétés et rapidement habités d'une certitude : celui qui se bat n'est pas sûr de gagner, celui qui ne se bat pas a déjà perdu. Ils vont donc se battre avec l'énergie de ceux qui n'ont plus rien à perdre.

Dès le premier jour, le réalisateur Jérôme Palteau est avec eux. Il habite Clairoux, gagne leur confiance, peut tout filmer, filme tout pendant trois mois. Cent soixante heures de rushes, une matière première impressionnante. Il en tire un documentaire très dense de cinquante-deux minutes (on aurait aimé un format plus long), où chaque plan fait sens, chaque image raconte une parcelle d'histoire. Le propos de Jérôme Palteau est ample : faire vivre le conflit de l'intérieur, le restituer dans son contexte et sa chronologie, et surtout montrer comment s'est élaborée une stratégie de lutte collective et radicale qui a permis aux salariés de bénéficier d'un plan social hors norme, à défaut d'éviter la fermeture de leur entreprise.

Ce conflit est aussi une aventure humaine incarnée par des personnages que Zola n'aurait pas reniés : Xavier Mathieu, grande gueule généreuse et impulsive, Roland Szpírko, stratège roué. D'autres encore. Jérôme Palteau leur rend justice, et ce n'est que justice, car, si le combat des Conti a valeur de symbole, il ne saurait faire oublier que, trois ans jour pour jour après la fermeture de l'usine, moins d'un tiers d'entre eux ont retrouvé un emploi stable. **OLIVIER MILOT**

Rediffusions : 14/3 à 3h45. Et sur La Chaîne parlementaire : 12/3 à 22h30, 17/3 à 22h, 18/3 à 18h, 19/3 à 17h15.

Le Monde

Les Conti

PUBLIC SÉNAT 22.30 | DOCUMENTAIRE | Histoire d'une lutte qui reste dans les mémoires

Ça aurait pu être un fait divers comme les autres, annoncé brièvement aux JT du soir : « Fermeture du site, 1200 licenciements. Sans transition... », mais « les Conti » représentent encore une référence, celle d'une lutte contre la résignation.

Les faits : le 11 mars 2009, le fabricant de pneumatiques Continental annonce la fermeture du site de Clairoux (Oise). Les 1120 salariés doivent faire les frais des choix stratégiques des patrons et des actionnaires, et ce malgré des investissements, des embauches après la renégociation des 35 heures, et la viabilité économique du site. Un comité de lutte est créé.

Le documentaire de Jérôme Palteau (diffusé ce même soir sur France 3, à 0 h 10) suit pas à pas l'évolution du conflit en s'attachant à son aspect humain : des travailleurs et des délégués syndicaux, pas du tout préparés à gérer un tel conflit. Ce qui les amènera à faire appel à un « spécialiste », Roland Szpírko, ancien chef de file de la révolte chez Chaousson, dans les années 1990.

LES ACTIONS S'ENCHÂÎNENT

Figure emblématique du comité, le délégué CGT Xavier Mathieu fait rapidement impression auprès des médias, au nom des « Conti ». Les actions s'enchaînent... jusqu'au saccage de la

sous-préfecture, le 21 avril, qui va donner une autre dimension à leur action. Avec ce coup de force largement médiatisé, Luc Chatel, alors secrétaire d'Etat à l'industrie, finit par céder à leur demande de réunion. Après de longues négociations, la direction finira par verser 50 000 euros par salarié, soit 220 millions pour le plan « social ».

Le film montre un bel esprit de solidarité entre tous. Mais malgré la victoire, la perte d'emploi leur laisse un goût amer, la tristesse se lit sur les visages, c'est la fin d'une aventure humaine. ■

BRUNO LANTÉRI

Jérôme Palteau (France, 2011, 52 minutes).

Les Conti

Lundi 12 mars,
à 0 h 10, sur France 3
(et à 22 h 30 sur Public Sénat)

Jérôme Palteau a suivi les Conti depuis le début de la lutte, alternant les manifestations et les confidences des uns et des autres (au-delà de la seule personnalité de Xavier Mathieu). De la création d'un comité de

lutte au voyage à Hanovre, des négociations après l'arrêt des machines. Un film remarquable, sans pathos, au milieu d'ouvriers se révélant psychologues, économistes et analystes politiques. Un programme diffusé à un horaire indécent. C'était bien la peine pour France Télévisions d'éditer un Manifeste pour le documentaire.

PELERIN

Date : 08/03/2012



PUBLIC SÉNAT 22 h 30 → DOCUMENTAIRE

Les Conti

PPP Un immense gâchis. Voilà le sentiment qui se dégage du documentaire de Jérôme Palteau consacré aux ouvriers de Continental qui, en 2009, se battirent pour empêcher – en vain – la fermeture de leur usine de pneus à Clairoux (Oise). Des moments d'espoir à la désillusion, le réalisateur a suivi au plus près le bras de fer qui opposa les 1 120 salariés à la direction, souvent invisible, du groupe allemand. La chronique au jour le jour de cette lutte acharnée, parfois violente, est ponctuée de témoignages touchants, teintés de colère ou d'amertume face à la logique comptable qui a broyé leur vie. Un film rediffusé mardi à 0 h 10 sur France 3, dans *La case de l'oncle doc*. C. J.

LE CHOIX DE LA CROIX

Les « Conti » ont refusé de se résigner

• Les Conti

À 22 H 30 SUR LCP

ET 0 H 10 SUR FRANCE 3

Il y a trois ans, le 11 mars 2009, les 1 120 salariés de l'usine de pneumatiques « Continental » de Clairoux (Oise) recevaient leur lettre de licenciement. La promesse qui leur avait été faite de maintenir l'activité s'ils passaient de 35 à 40 heures de travail par semaine n'était donc que du vent. L'usine allait fermer. Très vite monta le vent de la colère.

Un syndicaliste résume : « *Celui qui se bat n'est pas sûr de gagner, mais celui qui ne se bat pas a déjà perdu !* »

Le réalisateur Jérôme Palteau nous fait vivre de l'intérieur leur combat pour obtenir, à défaut du maintien de l'usine, un plan social exceptionnel. Au terme de longues négociations tripartites, le groupe allemand débloquera une enveloppe de 200 millions d'euros pour financer un congé de reconversion et une prime de départ de 50 000 € au millier de salariés. C'est plus de trois fois ce qui avait été provisionné au départ.

Pour arriver à ce résultat, les « Conti » ont multiplié les manifestations. Des familles en-



VIC PRODUCTION / LES FILMS D'ICI / FRANCE 3 PICARDIE

tières défilèrent en brandissant des banderoles. Ils s'attirèrent aussi la sympathie du public en participant par exemple à la course de vélo Paris-Roubaix. Dans les coulisses, un ancien syndicaliste à la retraite, Roland Szpirko, orchestrait le mouvement, au sein du « comité de lutte ». L'objectif était de « *créer un problème politique et social, faire pression sur l'État pour faire reculer l'entreprise ou bien obtenir la meilleure indemnisation possible et le maximum de garanties* ». L'unité sans faille et le moral des salariés, emportés dans cette bouillonnante aventure humaine que ce film restitue avec justesse, firent le reste.

AUDE CARASCO

LA VIE RIC-RAC

Par DIDIER ARNAUD

Libération

La colère sociale des «Conti» sur le petit écran

«J'aimais bien mon poste. J'adorais mon boulot. Tout est fini.» Une usine de fabrication de pneus qui ferme, il y a deux ans, à Clairoix dans l'Oise, cela vous rappelle-t-il quelque chose ? Cette lutte est entrée dans l'histoire. Cinquante-deux minutes poignantes filmées par Jérôme Palteau (1).

Xavier Mathieu, syndicaliste CGT chez Continental, n'est pas le dernier sur l'écran. Première salve : «Comment les mecs du gouvernement peuvent à ce point se foutre de notre gueule ? Le matin, ils nous reçoivent en nous disant : "Il n'y a plus de tête chez vous. On ne peut pas discuter". L'après-midi, ils reçoivent notre direction.» Et pan. Ils cassent la sous-préfecture de Compiègne. David Pujadas leur demande s'ils regrettent ces violences. «Vous plaisantez, j'espère», rétorque Mathieu. Soufflé, Pujadas. Ils montent à Paris. Ne paient pas le péage : «Quand on est 150 voitures, même les flics s'écartent», dit l'un d'eux. Ils n'oublient pas leurs origines. «On vient de la Picardie. On est de la terre à betteraves, on veut voir combien [les dirigeants] mettent sur la table.» Ils affrètent un train spécial pour Hanovre : à bord, 1000 «Conti» répètent des slogans repris avec leurs homologues allemands : «Alle zusammen !» («Tous ensemble !»). Ce documentaire pourrait être un bréviaire à l'attention des futurs

licenciés. «Le véritable enjeu dans les batailles sociales, c'est d'avoir les vrais décideurs autour de la table», analyse l'avocat des Conti. La maison mère devait lâcher 60 millions d'euros. L'addition atteindra finalement les 200 millions. «Même avec ça, les actionnaires y trouvent leur compte», se lamente Mathieu. La saison 2 reste à écrire. «Nous, on ne dort plus, il nous manque le boulot», dit l'un. «Avant, on claquait le réveil contre le mur quand il sonnait, maintenant on le cherche», dit l'autre. Mathieu range sa pince multiprise, ferme une dernière fois son casier. Il dit : «Ce que je regretterai le plus : la paie et les copains. J'appréhende que cette putain d'histoire humaine qu'on a vécue se termine.» Off, le commentaire précise : «La lutte qu'ils ont menée ici leur ferme les portes pour d'autres entreprises.»

Dans un docu réalisé plus tard par Serge Moati (2), on retrouve Xavier Mathieu soutenant d'autres luttes, ailleurs. Il passe en coup de vent à cause de «problèmes personnels compliqués». Un Conti évoque, gorge nouée, les dégâts humains indescriptibles qu'ont vécus les ouvriers de son usine : depuis le plan social, plus de 140 couples ont divorcé. ◆

(1) «Les Conti», la Case de l'oncle Doc, sur France 3, ce soir à 00h10.

(2) «Elysée 2012, la vraie campagne».

Lutte ouvrière

Retour sur le combat des salariés de l'usine
Continental de Clairoix, fermée en 2010.



Manifestation des « Conti » à Clairoix, le 31 mars 2009.

Oh10 - France 3 Documentaire :
"Les Conti", de J. Palteau.

LE 11 MARS 2009, une simple lettre avertit les ouvriers de Continental de la fermeture du site de Clairoix, dans l'Oise. Ils étaient confectionneurs, vulcaniseurs ou agents d'ordonnancement. Pendant des années, ils se sont levés à l'aube pour rejoindre l'usine. Le boulot était dur, physique, mais le salaire, décent. Sans compter la fierté de travailler dans une entreprise qui faisait partie du patrimoine de la région depuis soixante-quinze ans. En 2007, ils avaient accepté de passer de trente-cinq heures à quarante heures de travail hebdomadaires contre une promesse de maintien de l'emploi jusqu'en 2012. Désormais, ils sont chômeurs en sursis.

Confronté à une baisse de la demande, Continental est en surproduction. Or le site de Clairoix représente, selon les dirigeants, l'un des coûts de production les plus élevés du groupe. « Ils croyaient qu'on allait avaler la pilule et continuer à travailler pendant un an jusqu'à la fermeture », raconte une ancienne employée. Ils ont eu tort : la révolte sera à la hauteur de la trahison dont les 1 120 salariés du fabricant alle-

mand de pneumatiques se sentent victimes.

Pendant des semaines, Jérôme Palteau a suivi les « Conti » dans leur lutte acharnée pour sauver leur emploi. Emmenés par Xavier Mathieu, délégué CGT, et Roland Szpirko, porte-parole de Lutte ouvrière, ils créent un comité de lutte afin d'obtenir l'annulation du plan social. Ils sont déboutés par la justice le 21 avril et une partie d'entre eux cède à la violence en vandalisant la sous-préfecture de Compiègne. Ils le savent : leur combat, c'est David contre Goliath. Mais c'est aussi celui de la dignité. « Celui qui se bat n'est pas sûr de gagner, mais celui qui ne se bat pas a perdu », résume l'un d'eux.

A Clairoix, à Paris et à Hanovre, en Allemagne, où un site s'apprête également à baisser le rideau, les manifestations se multiplient. Après onze semaines de bras de fer, les « Conti » obtiendront finalement l'organisation d'une réunion tripartite, réunissant les syndicats, les dirigeants de Continental et l'Etat. Et parviendront à « arracher » une prime de 50 000 euros par salarié. Pourtant, trois ans après, le même sentiment demeure : celui d'avoir été sacrifiés sur l'autel de la rentabilité.

JEANNE FERNEY

Droit de suite



LES SALARIÉS
DE PETROPLUS À
L'ORIGINE D'UNE LOI.

Rappelez-vous, il y a trois ans

Courtisés mais pas dupes

Sarkozy, Hollande, Mélenchon... à Petroplus. Hollande, Mélenchon, Dupont-Aignan, Poutou à ArcelorMittal. « L'usines tour » des candidats à la présidentielle bat son plein. Dans cette campagne, rien

n'est trop beau pour caresser les ouvriers dans le sens du vote : plans de sauvetage miraculeux montés en quelques jours (Lejaby, Photowatt), adoption minute à la quasi-unanimité d'une loi (aussitôt baptisée « loi

Petroplus ») visant à empêcher le détournement d'actifs d'une entreprise défaillante. Si avec ça les ouvriers ne sont pas reconnaissants, c'est à désespérer de Billancourt. Sauf que les ouvriers savent bien que l'opportunisme

politique d'une campagne ne vaut pas une politique économique de long terme. Ils ont payé au prix fort la désindustrialisation de la France : 700 000 emplois supprimés en une décennie. Les Conti étaient du lot. Un passionnant documentaire diffusé lundi sur France 3¹ raconte leur révolte collective à l'annonce de la fermeture de l'usine Continental de Clairoux, en 2009. Ils y avaient gagné un plan social hors norme, pas l'assurance d'un emploi futur. Trois ans plus tard, sur les 1113 salariés licenciés, seulement 238 ont retrouvé un CDI (à un salaire inférieur de 16 % en moyenne pour les ouvriers) et 93 ont créé leur micro-entreprise. Le groupe Continental va, lui, très bien. Le 1^{er} mars, il a annoncé un bénéfice de 2,6 milliards d'euros en 2011 et le versement d'un dividende plus important que prévu. Ses actionnaires, eux, disent merci. **OLIVIER MILOT**

¹ Lire page 104.

LE CONFLIT CONTINENTAL

Si les Conti m'étaient contés

Le 18 novembre 2010 à 16h30

LE FIL TELEVISION - Jérôme Palteau, réalisateur, habite Clairoux. Et c'est d'abord en voisin curieux qu'il s'est intéressé au conflit. Avant d'être admis dans l'intimité des ouvriers en grève, filmant jour après jour les espoirs et les doutes, en très gros plan. Un témoignage exceptionnel qui attend le bon vouloir d'une chaîne pour être diffusé. Deux extraits

THEME [Que sont les "Conti" devenus ?](#) | 18 novembre 2010

Jérôme Palteau habite Clairoux. Chaque matin, il passe devant l'usine Continental pour aller déposer une demi-douzaine d'enfants du village, dont les siens, au collège de Compiègne. Un quotidien immuable et rassurant. Ce matin du 12 mars 2009, quelque chose cloche. Des centaines d'ouvriers à la mine grave sont rassemblés devant l'usine autour d'un feu de pneus qui dégage une épaisse fumée noire. Dans sa voiture, Jérôme Palteau observe la scène, intrigué. A la radio, le présentateur du journal est en train d'annoncer la plus importante fermeture d'entreprise française (1 120 salariés) depuis le début de la crise : l'usine Continental de Clairoux. « J'ai compris que j'avais devant moi les images de ce que j'entendais à la radio. L'actualité devenait ma réalité. »

Dès lors, Jérôme Palteau n'a plus qu'une idée : filmer. Réalisateur de métier, il revient le lendemain armé d'une petite caméra DV, prend contact avec les délégués syndicaux et commence à filmer. Il n'arrêtera plus. « Au fil des semaines, ma présence régulière aux côtés des ouvriers m'a permis de gagner leur confiance. Ils m'ont ouvert les coulisses de leur combat et autorisé à tout filmer, y compris les conversations les plus confidentielles. » Résultat, 140 heures de rushs. Une matière première passionnante qui permet à la fois de raconter une aventure humaine faite d'intenses moments d'émotion, de vivre un conflit social de l'intérieur et surtout de comprendre comment s'est élaborée une stratégie de lutte radicale et démocratique qui a permis aux salariés de Continental de bénéficier d'un plan social hors norme.

De ce terreau, Jérôme Palteau est en train de tirer un film de 90 minutes qu'il tente désormais de proposer aux grandes chaînes avec l'appui des Films d'ici, une très bonne société de production de documentaires de création (Versailles, le rêve d'un roi, Valse avec Bachir...). Espérons que les chaînes ne passeront pas à côté d'un film qui dispose a priori de pas mal d'atouts pour devenir une authentique œuvre de création sur le monde ouvrier et les conflits sociaux. Des thèmes dont s'emparent peu de documentaires, mais qui, à l'occasion, en font de très bons, comme l'a prouvé récemment Mariana Otero avec *Entre nos mains* ou, il y a trois ans, Christian Rouaud avec *Les LIP, l'imagination au pouvoir*.

En attendant de voir l'histoire des Contis sur votre petit écran, une bande annonce de ce que pourrait être ce film, concoctée par le réalisateur lui-même.

Et pour ceux qui voudraient d'ores déjà en voir plus et se remémorer l'histoire de conflit, [voici l'adresse de la webTV](#) que Jérôme Palteau avait créée durant le conflit, dans laquelle il mettait en ligne ses reportages jour après jour. Ci-dessous, une sélection.

Olivier Milot

Et pour ceux qui voudraient d'ores déjà en voir plus et se remémorer l'histoire de conflit, [voici l'adresse de la webTV](#) que Jérôme Palteau avait créée durant le conflit, dans laquelle il mettait en ligne ses reportages jour après jour. Ci-dessous, une sélection.

DOCUMENTAIRE

La bataille des Conti au ciné

Et voilà le combat des Conti sur grand écran. On connaissait les débuts sur scène du leader du site de fabrication de pneus mais cette fois-ci, c'est un véritable reportage qui est au cœur de la propagande syndicale pour les uns, ou le combat de la dernière chance pour d'autres. Bref, le document a le mérite d'exister et retrace au fil des assemblées générales, des batailles parfois il faut bien le dire rude et même un malaise omniprésent d'une bonne partie de 1120 employés du site continental qui se sont raccrochés comme à une bouée de sauvetage dans ce discours visant à préserver les intérêts de ceux qui ont donné professionnellement pour cette marque.

Pour ce documentaire, qui sera diffusé sur France 3 le 7 mars prochain à 23 h 50, il s'agit de faire découvrir au plus grand nombre, une projection en avant première le 23 février à 20 heures au Majestic.

Le documentaire prend sa naissance à l'annonce de la fermeture de l'usine de Clairoix. 1120 salariés sont concernés. Motivés à préserver leur emploi, les salariés planchent sur les moyens d'action. L'énergie est présente. Le désespoir parfois aussi. Ils laisseront l'image



L'aventure des Conti est aujourd'hui un reportage. Il sera diffusé sur F3 en mars mais fera l'objet d'une présentation en avant première au Majestic

d'ouvriers déterminés. Et au fil des mois, chacun se révèle. Et puis il s'agit de focaliser sur un homme. Celui qui deviendra dans un premier temps le leader, consciemment ou non. L'homme s'installe dans son rôle au point d'être celui sur lequel focalisent tous les médias. Le documentaire,

produit entre autre par Vic production, permet au spectateur de découvrir sous un autre regard cette page d'histoire du Compiégnois. Entre manifestations publiques et intimité, des ouvriers racontent. Ils portent un regard jugé pertinent, voire même lucide sur leur travail, la

société, la crise.

Le documentaire est finalement bien plus qu'un simple observateur d'une industrie en berne. «C'est avant tout retracer une aventure vécue par ceux que l'histoire retiendra sous le nom des Conti», affirment les producteurs.

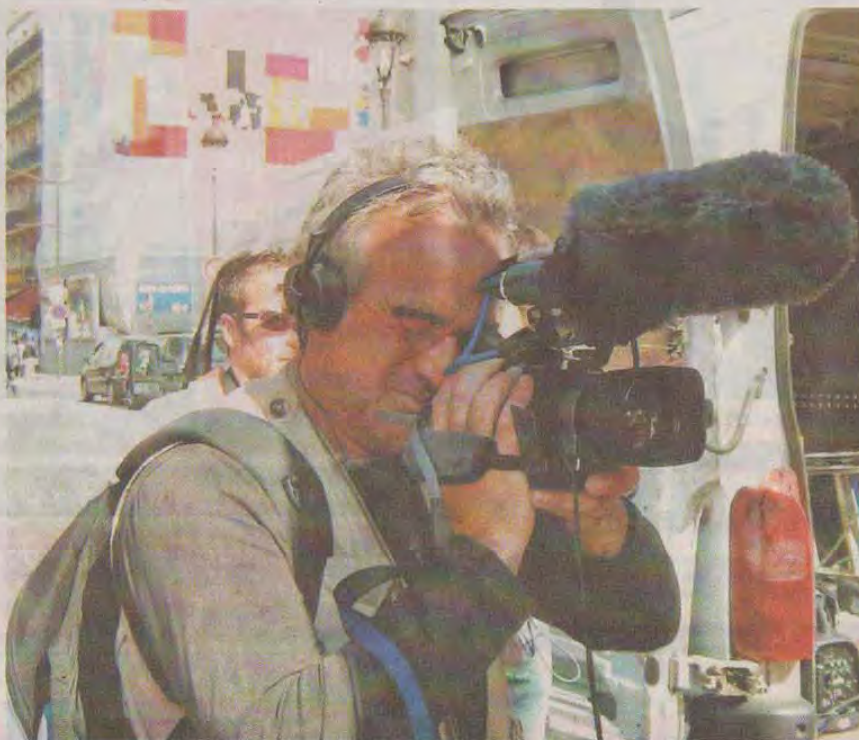
CLAIROIX/COMPIÈGNE

Jeudi, au cinéma le Majestic, le film «les Conti» en avant-première La chronique d'une lutte ouvrière filmée en plein cœur durant huit mois

Il lui a suffi d'une petite caméra pour se fondre au fil des mois au plus profond de l'intimité des Conti. Jérôme Palteau, réalisateur, est aussi un habitant de Clairoux. L'histoire, la lutte des Conti, il l'a prise à sa racine, il l'a vue grandir, se transformer. Huit mois durant, Jérôme Palteau s'est immergé dans le quotidien des ouvriers, au point de se faire oublier, pour au final, immortaliser des hommes se frottant à la stratégie d'une bataille visant à accoucher du meilleur plan social pour les quelque 1120 personnes concernées par la fermeture de l'usine de Clairoux. Jeudi 23 février, «Les Conti», film documentaire de 52 minutes de Jérôme Palteau, sera présenté en avant-première au cinéma le Majestic de Compiègne à 20 heures. Il sera ensuite diffusé le 7 mars sur France 3 à 23h50. Rencontre avec son réalisateur.

«Chaque matin, j'emmenais mes enfants à l'école. Je passais devant l'usine. Alors ce 11 mars 2009, j'ai vécu l'annonce de la fermeture de l'usine Continental en direct. En même temps qu'on en parlait à la radio, je voyais les Conti, là, devant moi... C'est cela qui m'a décidé à aller sur ce conflit. Je voulais voir comment raconter cette histoire», raconte Jérôme Palteau.

Au début, il se glisse dans la masse des journalistes, avec sa caméra, suit un peu les mêmes angles que les médias. Mais Jérôme Palteau va rapidement se détacher du lot. «Je me suis peu à peu approché des principaux leaders syndicaux, et surtout des



Jérôme Palteau, le réalisateur du documentaire «les Conti» a tourné durant 8 mois, totalisé 160 heures de rushes, et effectué 5 mois de montage. Son film de 52 minutes sera diffusé le 7 mars sur France 3 à 23h50.

membres du comité de lutte.»

PAS UNE RÉUNION, PAS UN DÉPLACEMENT NE LUI ÉCHAPPE

Le réalisateur est ainsi propulsé au cœur du mouve-

ment. Il suit les principaux acteurs, et les anonymes, partout. Pas une assemblée générale, pas un déplacement ne lui échappe. Sa présence est devenue tellement familière, que les Conti ne remarquent même plus sa

caméra. «Le conflit a avancé d'une façon inattendue. Je me suis intéressé à l'aspect stratégique du comité de lutte pour filmer de l'intérieur, dans les coulisses. C'est pour cela que mon film est un documentaire, et non un film

d'actualité», souligne Jérôme Palteau.

«À ce titre, il était convenu entre les Conti et moi que tout ce qui serait filmé ne serait pas diffusé avant un an suivant le conflit», ajoute-t-il. Le documentaire révèle

donc des discussions, des réunions restées jusqu'alors confidentielles.

«C'est la force du film, une vue de l'intérieur, avec une très grande proximité», poursuit le réalisateur qui révèle des moments exclusifs comme les négociations avec le médiateur de la république.

L'autre particularité de cette œuvre, est qu'elle est bâtie sur une chronique, sans voix off. «Il y a aussi des entretiens filmés après le conflit avec notamment Xavier Mathieu et Pierre Sommé qui permettent d'expliquer la chronologie de l'histoire», souligne Jérôme Palteau.

C'est aussi une occasion unique de découvrir l'autre visage de Xavier Mathieu (leader CGT et porte parole des Conti), celui d'un homme plus posé, qui parle humblement de son inexpérience syndicale du départ, et que l'on voit, savamment chaperonné par Roland Spirko, acquiescer progressivement une certaine confiance.

Jérôme Palteau aura donc passé huit mois dans l'ombre des Conti, totalisé 160 heures de rushes, effectué 5 mois de montage pour ce documentaire de 52 minutes produit par Vic Production, Les Films d'Ici.

Le réalisateur travaille à présent sur une version longue de 90 minutes, pour donner vie à un format long métrage du combat des Conti.

Frederika GUILLAUME



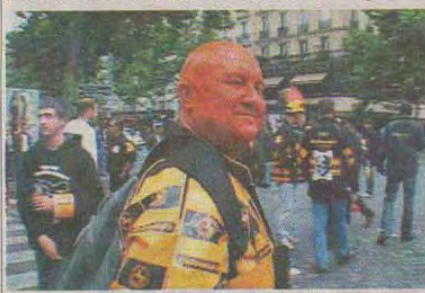
Extrait : scène émouvante des Conti en Allemagne.



Extrait : à Paris, un accueil toujours musclé.



Extrait : négociations avec les avocats des Conti.



Extrait : Paris, le 28 mai : la couleur de la colère.



Extrait : Xavier Mathieu, l'autre visage.



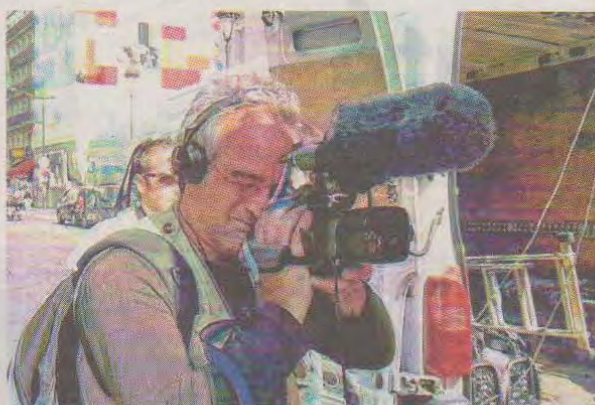
Extrait : en route vers Sarreguemines.

COMPIÉGNOIS

L'histoire des Conti en avant-première au cinéma

Mercredi 11 mars 2009. Jérôme Palteau, documentariste chez Vic Production à Compiègne, passe en voiture devant l'usine Continental de Clairoux. Comme tous les matins. Au même moment, la radio annonce la fermeture de l'usine. Il passe la voie ferrée et découvre un groupe d'ouvriers en colère le poing levé, tous prêts à entrer en lutte. Il est sous le choc : « J'avais les images et le son. Le lendemain, j'ai pris ma caméra et je ne les ai plus quittés. » Il est alors conscient qu'il vient de trouver le sujet de sa vie et réussit à convaincre les Films d'ici de le produire.

Judi 23 février 2012, demain, à 20 heures, le film sobrement baptisé « les Conti » sera projeté en avant-première au cinéma le Majestic dans la ZAC Jaux-Venette. Deux salles ont été réservées et sept cents spectateurs sont attendus pour voir ou revoir l'épopée des Conti. 1 120 personnes ont ainsi perdu leur emploi et certaines d'entre elles ont parfois même dû employer des méthodes choques pour médiatiser leur licenciement. En observateur discret, Jérôme Palteau les a suivis partout : à Hanovre en Allemagne, à Paris ou encore à Sarreguemines (Lorraine), où se trouve l'autre usine. Caméra au poing, il a su gagner la confiance de ces hommes à fleur de peau : « On



Jérôme Palteau a suivi les Conti tout au long de leur lutte. De ses 160 heures de rushes, il a réalisé un documentaire de 52 minutes. (DR.)

« Même si l'histoire se termine mal, il y a eu de grands moments de fraternité, de joies, de peines »

JÉRÔME PALTEAU, AUTEUR DU DOCUMENTAIRE « LES CONTI »

voit comment le conflit s'est organisé de l'intérieur, des réunions pour préparer les AG, les manifestations. Je voulais raconter comment des gens peuvent vivre avec comme seule

perspective l'échéance de la fermeture de leur usine. » Le récit est fait par les ouvriers, acteurs involontaires du conflit social qui a bouleversé le pays : « Même si l'histoire se termine mal, il y a eu de grands moments de fraternité, de joies, de peines. »

Ses images, Jérôme Palteau les utilise aussi pour combattre les préjugés que certains pourraient encore avoir sur les Conti. « Leur combat était juste et légitime. Tout ce que les gens ont retenu d'eux, c'est qu'ils ont saccagé la sous-préfecture et empoché

un chèque de 50 000 €. Mais leur plus grande victoire, c'est leur congé de mobilité de deux ans. Ces ouvriers ont marqué leur époque et ont écrit une page de l'histoire sociale. »

STÉPHANIE FORESTIER

■ Autres rendez-vous : le 17 mars, au Paradisio de Noyon ; le 27 mars, au cinéma le Domino de Méru ; et le 29 mars à la salle Agnès-Varda de Beauvais.

A voir aussi sur France 3 et Public Sénat

France 3 Picardie diffusera « les Conti » le 7 mars à 23 h 50. France 3, la chaîne nationale, l'a programmé le 12 mars à minuit. Les téléspectateurs de France 3 Alsace, Bourgogne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Lorraine, Nord-Pas-de-Calais et Picardie le verront, eux, le 13 mars à 8 h 50. La chaîne TNT Public Sénat le propose à différentes dates : 12 mars à 22 h 30 ; le 17 mars à 22 heures ; le 18 mars à 9 heures et à 18 heures ; le 19 mars à 17 heures et enfin le 23 mars à 16 h 30.

Courrier picard

jeudi, 23 février 2012

L'HOMME DU JOUR



JÉRÔME PALTEAU Il présente ce soir son premier film, « Les Conti », à Compiègne, sur le conflit social des salariés de Continental.

Ce Clairouisien était aux premières loges en 2009, lors de l'annonce de la fermeture de l'usine de pneus. Il a filmé pour comprendre : « Je suis entré brutalement dans la réalité d'un conflit social ». Projeté au cinéma le Majestic, ce film sera sur France 3 le 7 mars à 23 h 50, le 12 mars à minuit, et le même jour sur Public Sénat à 22 h 30. Après « Les Conti gonflés à bloc », de Philippe Clatot, c'est le second film sur les anciens salariés.

FILM

Les Conti au Majestic ce soir, puis sur France 3

Réalisateur de films d'entreprises et de documentaires, Jérôme Palteau sort ce soir, au cinéma le Majestic, *Les Conti*, un film qui retrace la lutte menée par les salariés de l'usine Continental dès l'annonce de la fermeture de l'usine de pneumatiques en 2009.

► **Pourquoi avoir filmé ce conflit ?**

J'habite à Clairoux, et je passe devant l'usine tous les matins. Le 11 mars 2009, j'ai vu les ouvriers rassemblés, à l'extérieur, ce n'était pas comme d'habitude. Dès que j'ai pu, j'ai pris une caméra et j'ai commencé à filmer. Au départ, j'y allais plus pour comprendre ce qui se passait, je suis entré un peu bru-



La diffusion du film se fera ce soir à guichet fermé.

talement dans la réalité d'un conflit social.

► **Comment avez-vous travaillé ?**

J'étais pratiquement tous les jours sur le site, du 11 mars au mois de juin. J'assistais aux assemblées générales... Après la signature des accords, j'ai continué de temps en temps, selon les événements. Cette année par exemple, j'étais à Amiens pour le procès sur le refus de Xavier Mathieu de prélever son ADN.

► **Vous avez fait deux films ?**

Oui, dès le départ, j'ai cherché des financements et je pensais à une diffusion télé, mais pour ça, il fallait un format court, de 52 minutes (Ndlr : diffusé ce soir au Majes-

tic). L'autre est destiné aux festivals et au cinéma, il fait 140 minutes, c'est celui que je préfère.

► **Parlez-nous du film de ce soir ?**

C'est la chronique du conflit vécu de l'intérieur. L'histoire est racontée par l'intermédiaire d'entretiens réalisés en 2010 notamment, cela amène un regard et éclaire sur le ressenti de ces hommes, des personnalités fortes. C'est aussi un témoignage, une manière de donner la parole aux ouvriers.

► **Diffusion sur France 3 Picardie le 7 mars à 23 h 50, France 3 le 12 mars à 00 heures... Sur Public Sénat : le 12 mars à 22 h 30, le 17 mars 22 heures, suivie d'un débat.**

À NOTER

« Les Conti » diffusés ce soir sur France 3



Le documentaire de Jérôme Palteau sur les ouvriers de Continental sera diffusé pour la première fois à la télévision, ce soir à 23 h 55, sur France 3 Nord-Pas-de-Calais-Picardie.

Le documentaire revient sur la lutte des Conti qui se sont démenés contre la fermeture de leur usine et surtout contre un système. Entre manifestations publiques et coulisses, des ouvriers racontent. Ils portent un regard pertinent et lucide sur leur travail, la société, la crise... C'est la grande aventure vécue par ceux que l'histoire retiendra sous le nom des Conti.

LIENS VERS LES SITES WEB QUI EN PARLENT

<http://www.continental.vicprod.com>

<http://www.liberation.fr/economie/01012395327-la-colere-sociale-des-conti-sur-le-petit-ecran>

http://programmes.france3.fr/documentaires/index.php?page=doc&programme=la-case-de-l-oncle-doc&id_article=2543

<http://www.publicsenat.fr/lcp/politique/conti-documentaire-52-j-r-me-palteau-lundi-12-mars-22h30-rediffusion-suivie-d-un-d-bat>



VIC Prod. 16 rue Martel – 60200 Compiègne – France

35 rue du faubourg du temple – Paris – 01 42 39 05 73
Tel. : +33 (0)3 44 86 24 93 – 06 76 17 11 60- Fax : + 33 (0)3 44 86 86 97
info@vicprod.com www.vicprod.com